

A quand une fondation Bill Gates pour l'Europe ?

Eric Chol et Pascal Pogam, publié le 16/09/2020 à 10:18 , mis à jour à 13:39



David Despau/Colagene

Article Abonné

L'Europe est en train d'accomplir sa révolution et pourrait, dans les années à venir, voir se bâtir une organisation capable de rivaliser avec celle du magnat américain.

Mais qu'est-ce qui fait courir Bill Gates ? A presque 65 ans, le fondateur de Microsoft, reconverti depuis vingt ans dans l'entrepreneuriat humanitaire, continue de cumuler tous les superlatifs. Une fortune XXL, une intelligence hors norme, un carnet d'adresses planétaire, et une fondation aux moyens financiers inégalés. Sans oublier les critiques, XXL, elles aussi, qui pleuvent par tombereaux sur le milliardaire américain, en particulier depuis l'apparition de la pandémie. Lui n'en a cure et poursuit sa mission aux côtés de sa femme, avec le soutien de son ami Warren Buffett qui vient de fêter ses 90 ans.

La fondation Bill & Melinda Gates a déjà déboursé 350 millions de dollars pour aider au développement du premier remède contre le Covid-19. Car l'ancien geek de Microsoft en est convaincu : plus vite on vaccinera l'ensemble de l'humanité, plus vite on arrêtera les méfaits médicaux, sociaux et économiques causés par le virus. Ignorant les théories complotistes, sa fondation multiplie les initiatives et se voit comme un aiguillon scientifique et financier au service de l'humanité. L'éradication de la polio en Afrique, devenue effective à la fin du mois d'août ? Elle peut lui être en grande partie attribuée. Le financement de L'Organisation mondiale de la santé ? Au moment où l'Amérique de Donald Trump se désengage de l'agence basée à Genève, celle-ci peut compter sur les chèques de la fondation Gates. L'accès pour tous à un vaccin contre le coronavirus ? C'est la priorité que s'est fixée l'homme d'affaires de Seattle.

LIRE AUSSI >> Bill Gates : "40 milliards de dollars suffisent pour vacciner le monde contre le Covid"

"Bill Gates appartient à cette catégorie des despotes philanthropiques éclairés", relève Antoine Vaccaro, fondateur du Centre d'étude et de recherche sur la philanthropie. Un type de mécène qui est longtemps resté l'apanage du monde anglo-saxon. Mais l'Europe est en train d'accomplir sa révolution.

Suffisamment pour voir émerger demain sur le Vieux Continent une organisation capable de rivaliser en taille et en efficacité avec celle de Bill Gates ? C'est en tout cas le rêve que caressent les 76 scientifiques de renom, signataires en juin dernier d'une tribune dans la prestigieuse revue *Nature*, appelant à la mobilisation des milliardaires européens pour créer une fondation au service de la prévention des crises sanitaires et environnementales. Les premières semaines chaotiques, au début de la pandémie du Covid-19, ont servi de leçon. "Nous avons pris conscience que les scientifiques ou les Etats étaient démunis, et incapables d'apporter une réponse opérationnelle rapide", confie le biologiste Francis-André Wollman, qui prépare pour cet automne un livre blanc sur ce projet d'organisation européenne. Sur le papier, l'idée est simple : demander un soutien aux grandes fortunes du Vieux Continent (on y

compte 330 milliardaires, donc l'argent est bien là !). Mais comment convaincre un Bernard Arnault ou un François Pinault de s'engager dans un tel projet, eux qui sont plus connus pour leur soutien à la cause artistique ?

Certains économistes estiment que seule la manière forte serait susceptible de fonctionner et appellent à taxer au niveau européen les extrêmement riches. Une solution finalement très "française", qui a peu de chance de déboucher sur une fondation Gates. Plus pragmatiques, les scientifiques ont sans doute trouvé la bonne approche, avec la publication de cette tribune qu'ils considèrent comme une "main tendue" vers le monde de l'argent ; ils ont compris que pour convaincre celui-ci de se mobiliser, il faudra lui présenter de sérieuses garanties sur la future fondation : objectifs, mode de décision, transparence, gouvernance... Et surtout, lui faire savoir que si ses milliards sont indispensables, ils ne seront pas suffisants : la réussite de la fondation Gates tient également à ses méthodes de travail, inspirées par son dirigeant. "Les contributions du monde privé doivent aller au-delà de l'aspect financier", commente Michel Goldman, directeur de l'Institut I3h de l'Université libre de Bruxelles, et signataire de cet appel, qui souhaiterait voir se développer en Europe un esprit de "venture philanthropy".

[LIRE NOTRE DOSSIER COMPLET](#)

Microsoft, le géant historique de l'informatique

- [L'Express audio offert : La guerre des vaccins aura bien lieu](#)
- [Dans les rouages de la Fondation Bill et Melinda Gates](#)
- [Covid-19 : la guerre des vaccins aura bien lieu](#)

Le projet n'a rien d'utopique. Longtemps, l'argent du privé n'était pas en odeur de sainteté dans le milieu de la recherche. Mais la pénurie chronique de fonds publics et les délais de réponses inadaptés des institutions étatiques ou européennes ont fini par vaincre certaines réticences culturelles. Et si l'addition des grands mécènes au niveau européen peut permettre d'aider l'installation d'un nouvel instrument efficace pour affronter les crises climatiques

ou sanitaires, c'est le moment d'aller frapper à leurs portes. Il faudra encore les convaincre de cohabiter, au profit du bien commun. En matière de philanthropie aussi, l'Europe doit compter sur elle-même.